

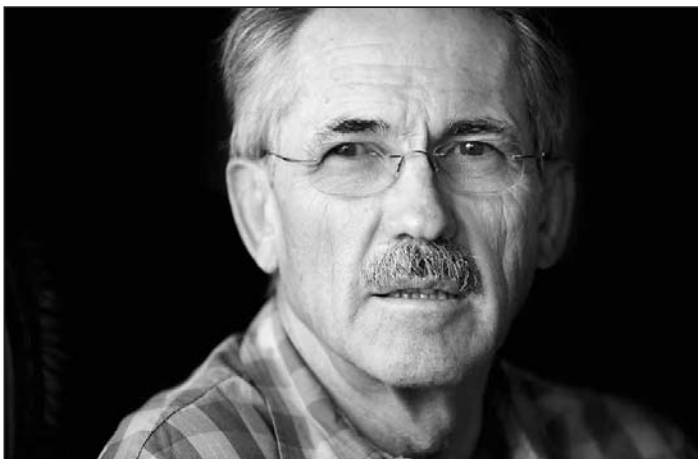
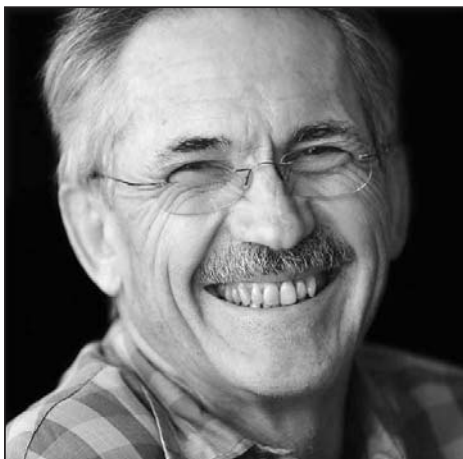


Pierre-André Tissot part à la retraite

- 11 FRIBOURG** Le doyen des juges de paix explique son job  
**13 MARLY** Les ados cambrioleurs gîtans posent question  
**15 GRUYÈRE** Un maître agriculteur privé d'apprentis  
**15 LE CRÊT** La fin des grands travaux à la tourbière  
**16 GRANDSIVAZ** Les routiers ont déserté le relais  
**16 AVENCHES** La centrale de biomasse se concrétise

# Bernard Sottas transmet le flambeau

**BULLE • Après avoir créé son entreprise de constructions métalliques en 1982, Bernard Sottas prend sa retraite et cède les rênes à sa fille et à son gendre. Portrait d'un dirigeant atypique, qui cultive sagesse et fantaisie.**



Bernard Sottas a minutieusement préparé sa succession. Il avoue sa grande admiration pour les deux repreneurs car, selon lui, il est plus facile de débiter et de développer une entreprise petit à petit que de prendre en main un gros bateau et de le diriger. ALAIN WICHT

## REPÈRES

**Les réalisations dont il est fier**  
 > **Le bunker** du Conseil fédéral, dont le lieu est secret! «Il a fallu dix camions et remorques pour transporter les boulons uniquement», explique Bernard Sottas.  
 > **Le siège mondial** de Merck Serono à Genève. «Nous avons dû concevoir une verrière mobile de 250 tonnes.»  
 > **La manufacture** Patek Philippe à Genève.  
 > **Un bâtiment** situé dans Gracechurch Street, dans la City de Londres. «Cent camions sont partis de Bulle.»  
 > **Le Rolls Building**, toujours à Londres, accueillant une Cour de justice. «Quatre cents juges y ont leurs bureaux», précise-t-il.

## AURÉLIE LEBREAU

Il veut aller en Sibérie pour comprendre les goulags. Il entend parcourir les villes pour photographier des bâtiments. Ceux qu'il a conçus et d'autres qu'il trouve simplement beaux. Il continuera à skier «en prenant des courbes rapides le matin quand il n'y a personne et que c'est gelé». Et puis il fera plein d'autres choses encore car, il le dit, il va commencer une nouvelle vie. «Et les vingt prochaines années seront très actives!» Nous voilà prévenus. Bernard Sottas, fondateur de l'entreprise éponyme de constructions métalliques à Bulle, part à la retraite. Et n'en fait vraiment pas une maladie.

Il pourrait pourtant. Il s'apprête à quitter ce qu'il a bâti de ses mains et de ses ménages. L'année 1982 où il a fondé, chez lui, sa boîte - avec son épouse et un unique dessinateur - semble tellement loin. Aujourd'hui Sottas SA, c'est 270 employés, un chiffre d'affaires entre 70 et 80 millions de francs et l'un des fleurons de l'économie bulloise, bien en vue au bord de l'A12. Non, ça ne lui donne pas le vertige.

«J'ai progressé petit à petit. Je n'ai donc pas l'impression que c'est un gros bateau, d'autant plus qu'il est bien organisé», rétorque-t-il.

## Les noubas de fin d'année

Né à Thoune en 1944 où son papa était garde-forts, Bernard Sottas marie le sérieux, la rigueur, la curiosité et un puissant esprit festif. Quand on lui demande d'évoquer son entreprise, il en vient très rapidement aux noubas de fin d'année dans l'immense halle où lui et sa femme n'ont jamais ménagé leurs efforts pour que la fête soit belle. De la création d'un opéra rock à une beach party - tonnes de sables incluses, les employés apprécient ces parenthèses joyeuses.

«Je ne suis pas paternaliste, mais ça me fait de la peine si les gens sont mal dans leur peau. Si l'on doit travailler, autant trouver du positif dans sa journée.» Telle est la philosophie de Bernard Sottas, qui n'a visiblement pas été déserté par l'humanité.

«Je suis patron par ma fonction, mais en réalité, je suis un type normal. Et je sais ce que c'est que d'être em-

ployé. Je ne me suis mis à mon compte qu'à 39 ans.» Avant, le Bullois a travaillé pour André Müller SA à Vuisterens-en-Ogoz pendant 15 ans. Ce qui nous ramène en 1967. Année où Bernard Sottas décroche son diplôme d'ingénieur. Avant encore, il effectue un apprentissage de dessinateur en machines aux CFF à Yverdon. «J'avais une moto, je rentrais les week-ends...» L'œil rêveur, le sexagénaire suspend sa phrase. Mais l'on comprend ce qu'il chuchote.

## Il ne traînera plus à l'usine

Père de deux filles, Bernard Sottas affirme que ce sont les circonstances de la vie qui l'ont poussé à devenir indépendant. En revanche, le métal et la construction étaient bel et bien des choix. «Ce que j'aime, c'est construire», insiste-t-il la voix joyeuse. Ça a commencé avec son papa, lui-même mordu de mécanique. Et ça n'a jamais disparu. «Dans cette usine (ndlr: qui est pourtant très vaste), je connais chaque détail de construction.» On lui fait confiance. Bernard Sottas, c'est indéniablement cette grande minutie, cet amour du tra-

vail bien fait - pour ne pas dire parfait. C'est aussi cette faculté de planifier et de voir à long terme. Son entreprise a toujours progressé régulièrement. Sans creux, sans pépin majeur, sans jamais un problème de liquidités. Malgré le gros flop des années 90. «Il faut dire que je me suis lancé dans les années 80, qui étaient euphoriques. Cela m'a permis de me constituer mon propre capital», argumente-t-il.

A l'écouter, on se verrait presque fonder sa propre affaire, tant ses explications sont sages et évidentes, basées sur un bon sens qui semble pourtant échapper à bon nombre d'intrépides ces derniers temps. Chez Sottas SA, tout semble évoluer dans l'harmonie. La succession du fondateur se prépare depuis quatre ans maintenant. «Je lâche prise depuis deux ans. Et quand je serai parti, on ne me reverra plus traîner ici», prévient-il. Belle sagesse, relève-t-on. «Le passé, c'est le passé, bien ou mal, il faut savoir tourner la page», rétorque-t-il. L'ancien conseiller général bullois a aussi définitivement tourné celle de la politique il y a quelques mois. «Je viens de dé-

missionner du PDC. C'est arrivé trop souvent que je ne sois pas d'accord avec leurs idées.»

## Belle reconnaissance

Conjointement à sa facette polyvalente et réaliste, Bernard Sottas cultive une intéressante part de fantaisie. Il vit par exemple depuis plusieurs mois avec son épouse dans leur serre de jardin, le temps d'effectuer des travaux chez eux. «On aurait pu aller vivre dans notre famille ou à l'hôtel, mais j'ai pensé que ce serait plus drôle comme ça», lâche-t-il espiègle. Résultat, ils ont grelotté en février et mars et crèvent de chaud maintenant. «C'est vraiment très bien», assure-t-il, convaincu.

Il rigole. Et savoure cette période clémente. Il y a quelques semaines, Sottas SA a été couronnée du prix de l'entreprise romande 2010. Une très belle reconnaissance. Et dans quelques jours sa fille et son beau-fils seront officiellement au gouvernement. Qui de plus beau pour un papa entrepreneur? «Ça me fait effectivement un énorme plaisir», concède-t-il sans se forcer. I

## LA RELÈVE EST OPÉRATIONNELLE

Le 30 juillet, Bernard Sottas quittera ses fonctions de directeur général et président du conseil d'administration de Sottas SA. Sa fille, Laure Sottas Solenghi, sera alors responsable du service commercial et présidera le conseil d'administration. Son gendre, Nadir Solenghi, deviendra directeur général. Les deux ingénieurs diplômés de l'EPFZ, 37 ans tous les deux, seront entourés de quatre autres personnes formant le comité de direction. Les six sont au sein de l'entreprise depuis dix ans au moins. Laure Sottas est arrivée en 1999. Son époux, une année plus tard. «Notre but est de travailler dans la continuité, notamment vis-à-vis du personnel. Nous allons faire prospérer cette entreprise», affirme Laure Sottas. Nadir Solenghi rajoute que si la vision et la stratégie actuelles vont perdurer, «le management sera forcément différent. Nous reprenons un bateau de 300

personnes. Ce n'est pas comme si nous l'avions créée». Bernard Sottas siégera encore cinq ans au conseil d'administration. Développer la façade vitrée, la charpente métallique et le bâtiment complet resteront la priorité pour la nouvelle équipe. Tout comme défendre la position de leader de Sottas SA en Suisse.

En conférence de presse hier, la direction en a profité pour présenter une nouvelle ligne de production en cours d'installation. Qui permettra de traiter en surface, usiner et découper les poutrelles métalliques. Une telle installation vaut entre 4 et 5 mio de francs, mesure 150 mètres de long et occupe une surface de 1500 m<sup>2</sup>. «Cela augmentera le rendement de 30%. Et les personnes qui s'occupaient de ces tâches seront réaffectées ailleurs», conclut Bernard Sottas. AL



Nadir Solenghi et Laure Sottas Solenghi reprennent la direction de Sottas SA. Ils sont tous les deux diplômés de l'EPFZ. JULIEN CHAVAILLAZ